

Après *Henri III*, *Christine* et *Antony* il serait difficile de suivre M. Dumas dans sa carrière dramatique, semée de plus d'écueils que de succès, et qui laisse après elle moins de vraie gloire que de fumée. L'exactitude et les convenances biographiques exigent cependant que nous fassions connaître, par leur titre au moins, les pièces qui composent son théâtre. Successivement après *Antony*, viennent donc par ordre de date : *Richard d'Arlington*, (1831); *le Mari de la Veuve*, *Charles VII*, *Napoléon*, *la Tour de Nesle* (1832); *Teresa*, *Angèle* (1833); *Catherine Howard* (1834); *Don Juan de Marana* (1835); *Kean* (1836); *Piquillo* (1837); *Caligula*, *Paul Jones* (1838); *L'Alchimiste*, *Mademoiselle de Belle-Isle* (1839); un *Mariage sous Louis XV* (1841); *Lorenzino*, *Halifax* (1842); *les Demoiselles de Saint-Cyr*, *Louise Bernard* (1843); *le Laird de Dumbicky* (1844); *les Trois Mousquetaires* (1845); *Une Fille du Régent* (1846).

Angèle a toujours passé, sinon pour la plus morale, au moins pour une des meilleures créations de M. Dumas; *Piquillo*, composé dans la prison de la garde nationale, est un opéra-comique où Monpeou a semé quelques-unes de ses inspirations les plus originales; *Charles VII*, une imitation d'*Hermione*, avec cette épigramme : *Cur non ? Pourquoi pas ? Don Juan de Marana*, un *Mystère* proche parent des *Sotties* du XIII^e siècle; *Mademoiselle de Belle-Isle*, une fort spirituelle comédie, et *Napoléon*, un mélodrame du *Cirque Olympique*, en vingt-trois tableaux. *Kean* n'a pas de sexe; il est vaudeville au théâtre des Variétés et comédie à la lecture. Pour avoir plusieurs auteurs — condition assez ordinaire aux œuvres de M. Dumas, — *Paul Jones*, *Louise Bernard*, *Halifax*, etc., n'en sont pas mieux conformés, et quant à *Caligula*, drame en vers comme *Christine*, *l'Alchimiste* et *Charles VII*, il se distingue de ses aînés par une médaille en bronze que fit frapper l'auteur d'*Henri III*, afin de conserver aux numismatistes futurs la date de la première représentation de cette pièce, qu'un prologue d'une facture originale ne put conserver au répertoire. *Les Demoiselles de Saint-Cyr* eurent le même sort, à cela près que leur honneur fut assez outrageusement attaqué par un critique